

PARTAGE BIBLIQUE POUR LE DIMANCHE 24 NOVEMBRE, SOLENNITÉ DU CHRIST ROI DE L'UNIVERS

Pourquoi cette fête en fin d'année liturgique ? Est-ce pour dire, à la façon de saint Paul, qu'en lui tout est récapitulé (Ep 1, 10), amené à sa plénitude et soumis à son autorité ? Sans doute.

Mais concrètement, proclamer le Seigneur Jésus comme Roi de l'univers, qu'est-ce que ça change ? Tout.

D'abord, ça change notre conception du pouvoir ; avec lui, on voit que la seule vraie puissance est celle de l'amour, qu'elle ne craint ni la contestation ni la vulnérabilité, ni la proximité avec tout ce qui compose la création ni la plongée au coeur de ses ténèbres . On découvre que le Tout-Puissant est celui qui, en se donnant, donne tout, au lieu de tout s'accaparer. D'ailleurs, la prophétie de Daniel, dans sa formulation-même, le laissait déjà entendre : *il lui fut donné domination, gloire et royauté*. Même ce qui lui revient de plein droit, et que, en tant que Dieu, il n'a jamais cessé d'avoir, il ne veut pas le prendre de lui-même.

Au passage, on peut comprendre que les contemporains de Jésus aient eu du mal à « plaquer » la vision messianique triomphale telle qu'exprimée dans le livre de Daniel sur la figure du va-nu-pieds galiléen, entouré d'une bande de loqueteux plus ou moins recommandables, et qui va finir de la plus infâmante des façons.

Logiquement, cela change aussi notre conception de l'obéissance et du service ; écoutons la prière d'ouverture : *fais que, libérée de la servitude, toute la création serve ta gloire*. On pourrait y voir un oxymore, mais non : cela signifie que c'est le salut, qui nous a été acquis par la mort du Christ sur la Croix, qui nous libère et nous permet de le servir librement et non en esclaves. Nous choisissons de servir celui qui seul peut nous rendre libres.

Dans le dialogue de Pilate avec Jésus, on voit bien que, pour Pilate, la question de la royauté de Jésus est essentielle, puisque c'est le chef d'accusation porté contre lui qui peut lui valoir la mort (on rappelle que l'empire romain, en héritier de la République romaine, ne tolérât aucune forme de royauté en son sein) . Pilate doit mener un procès, il essaie de connaître le fond de l'affaire pour rendre un jugement qui tienne la route et ne suscite pas la contestation ni l'agitation des foules. Mais, contrairement aux apparences, et contrairement à Jésus pourtant entravé, il n'est pas libre ; malgré son pouvoir, Pilate est esclave de ses propres peurs (déplaire à l'empereur), de ses ambitions, de sa façon de penser aussi : une *royauté qui n'est pas de ce monde*, c'est pour lui un non-sens. Tandis que, pour Jésus, la question de la royauté n'est pas une fin en soi, même dans sa dimension eschatologique, c'est juste une façon d'exprimer que le salut est enfin advenu pour toute la création. D'ailleurs, quoique ne récusant pas le titre de roi que lui décerne Pilate sous forme d'interrogation, il ne s'y arrête pas non plus : « *Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* ». Et quand, au verset suivant, Pilate ose la question « *Qu'est-ce que la vérité ?* », Jésus ne peut guère lui répondre, puisque la vérité, c'est lui-même. Or, *c'est la vérité qui rend libres* ceux qui la connaissent parce qu'ils gardent la Parole du Seigneur (Jn 8, 32). Et cela n'a pas été donné à Pilate.

Une fois encore, une dernière fois avant sa crucifixion, et devant celui qui a pouvoir de vie et de mort sur lui, Jésus affirme sa liberté ; et il nous rappelle par la même occasion qu'il n'est pas venu pour répondre de façon simpliste à nos questions ; il est venu pour nous porter au plus haut degré de perfection de l'humanité, telle que voulue et créée par le Père. Nous l'entendrons dans la préface : ce qu'il vise, c'est un *règne de vie et de vérité, de grâce et de sainteté, règne de justice, de paix et d'amour* : c'est donc son règne à lui, puisque tous ces mots désignent des attributs ou des dons de Dieu.

Et sous ce règne, nous ne sommes plus des sujets, mais nous sommes le Royaume lui-même (Ap 1,6). Non seulement le baptême nous a configurés au Christ dans la triple dignité sacerdotale, prophétique et royale, mais le Seigneur n'a pas voulu avoir d'autre royaume que nous : cela veut dire qu'il ne règne pas sur nous (nous serions alors ses sujets), mais en nous, puisque notre coeur est l'endroit où *il demeure* – la seule demeure dont il veuille, puisque, sur cette terre, il n'a *pas trouvé d'endroit où reposer sa tête*.